

# LE DEVOIR

VOL. LXXXIX - N° 235 ♦ MONTRÉAL, LES SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 OCTOBRE 1998 6 CAHIERS - 1,95\$ + TAXES = 2,25\$

**TÉLÉ CHOIX**

**Ces enfants d'ailleurs: le choc des cultures**



**LIVRES**

**Gaétan Soucy: le salut par l'écriture, page D 1**



**LES ARTS**

**La statistique, un des beaux-arts?, page B 1**



**LES ARTS**

**La chronique d'Odile Tremblay: le roi de la poutine, page B 12**

**PERSPECTIVES**

## Une campagne écourtée

Les adversaires du maire sortant Pierre Bourque viennent tout juste de sortir de leur torpeur, se branchant sur le mode électoral. Mais leur offensive risque d'être écourtée et de ne pas survivre au déclenchement imminent du scrutin provincial.

Les contribuables montréalais ont beau être appelés aux urnes le 1<sup>er</sup> novembre, la campagne électorale municipale se fera assener un croc-en-jambe magistral dans quelques jours avec l'annonce par le premier ministre du déclenchement des élections générales au Québec. Le gouvernement du Parti québécois semble donc se diriger vers une autre démonstration de son insensibilité pour la métropole du Québec, escamotant encore une fois son engagement électoral de 1994 d'accorder un pacte fiscal à Montréal.

Avec le déclenchement des élections provinciales, la bataille montréalaise sera donc reléguée au second plan, tant sur les plans de la visibilité des aspirants maires et du financement des partis que des armées de bénévoles.

Pierre Bourque ne peut être que fort aisé de ce sprint devancé, lui qui se faufile entre ses adversaires qui, jusqu'à maintenant, divisent le vote en sa faveur. De leur côté, Jean Doré et Jacques Duchesneau ont moins d'une semaine pour sortir leurs griffes.

C'est peu, d'autant plus que Jean Doré a répété l'erreur de 1994 et repoussé le plus loin possible le moment de vraiment plonger dans l'arène. Le lièvre de Jean de La Fontaine montrait aussi beaucoup d'assurance et s'est fait doubler par la tortue. Jacques Duchesneau, s'il a démarré plus tôt dans la course, s'est embourbé. Il a accumulé les crevaisons, dont les dernières sont sa confirmation candidate des tracas financiers de son parti Nouveau Montréal et son affirmation selon laquelle son éventuelle victoire drainerait pas moins de un demi-milliard en investissements fermes, qui ne se réaliseraient pas sans lui.

Encore quelques jours et l'espace médiatique réservé à la campagne électorale sera en chute libre, tout comme, d'ailleurs, l'attention de la population. De même, le robinet du financement est déjà fermé, et un exil des armées de bénévoles est à prévoir puisqu'ils militent tant au municipal qu'au provincial et au fédéral.

Si le temps presse pour les adversaires de Pierre Bourque, il semble en être tout autrement du côté de tous ces gens d'affaires, dirigeants d'entreprises et montrealistes de cœur comme Nicol Pageau-Goyette. Où sont-ils, tous ces leaders qui réclamaient que quelqu'un se lève pour la métropole, qui constataient haut et fort il y a quelques mois à peine, et qui le font encore plus discrètement en coulisses, l'urgence de retirer Montréal des mains de Pierre Bourque? C'est à croire qu'un coma politique a frappé Montréal.

Comment oublier que Pierre Bourque est le chef d'un parti qui a été reconnu coupable de plus de deux cents infractions à la loi sur le financement des partis politiques? Qui a jeté aux oubliettes la démonstration peu édifiante des capacités de gestionnaire du maire sortant au cours des quatre dernières années?

Oh, les Jean Doré, Jacques Duchesneau et autres Michel Prescott affirmeront qu'il s'agit là de leur motivation première. Or M. Bourque est le seul bénéficiaire de la bousculade à la mairie. Ils savaient pourtant depuis longtemps que seule une bataille à deux pourrait représenter une quelconque garantie pour déloger Pierre Bourque. Des rumeurs de ralliement et de désistement ont bien circulé, mais les ego prennent le dessus.

Jean Doré voulait imprimer une dernière page de la petite histoire de Montréal, à laquelle il laisse une impression d'arrogance et de mépris avec, entre autres, sa surtaxe, même héritée de Québec.

M. Duchesneau, qui croyait se faire couronner après avoir rangé son uniforme galonné de policier, s'est peut-être rendu compte qu'il était le seul à croire qu'une campagne électorale est un ouvrier où le petit point est à l'honneur.

Michel Prescott, à la tête d'un Rassemblement de Montréal boiteux, semble plus désireux de se venger de Jean Doré à qui il voue une hargne sans bornes que de présenter de véritables solutions. Il se trompe de cible. Chose certaine, l'heure est de moins en moins aux messages. Avec une campagne aussi terne qui aligne bien des colonnes de chiffres indigestes et qui soulève bien peu d'espoir — les électeurs ne votent-ils pas d'abord et avant avec leur cœur plutôt que leur tête? —, il y a fort à parier que la participation au scrutin descendra sous les 47,5% de 1994.

Dans ce contexte, les règles du jeu changent. Le parti gagnant pourrait bien être celui qui aura la plus importante organisation sur le terrain pour «faire sortir le vote», comme on le dit en jargon politique. Et ce n'est pas la guéguerre des affiches électorales qui réglera quoi que ce soit: les pancartes ne votent pas!

Il fut un temps où la fierté avait une ville. Aujourd'hui, le sens civique se cherche des passionnés de Montréal.

klevesque@ledevoir.com

**MÉTÉO**

Montréal Ensoleillé. Doux. Max: 17 Min: 5  
Québec Passages nuageux. Max: 13 Min: 3

Détails, page C 8

**INDEX**

Agenda...Télé-Choix Livres ..... D 1  
Annonces ..... C 12 Le monde ..... A 10  
Les Arts..... B 1 Les sports ..... C 14  
Avis publics ..... C 8 Montréal..... A 3  
Économie..... C 1 Mots croisés C 13  
Éditorial..... A 12 Politique ..... A 7

www.ledevoir.com

## Le marché Atwater étouffe



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Les projets qui s'élaborent autour du Marché Atwater choquent les résidents. Mais hier, Micheline Dauphenais gardait le sourire. Lire notre reportage en page A 4.

**L'affaire de l'APEC**

## Chrétien se plaint à l'ombudsman de la CBC

Ottawa refuse de payer les frais juridiques des étudiants

MANON CORNELLIER  
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Les étudiants qui ont porté plainte contre la GRC à la suite de la conférence de l'APEC, l'an dernier à Vancouver, devront se défendre seuls. Ottawa refuse de les aider à payer leurs frais juridiques et, par conséquent, à s'offrir des avocats.

Le Solliciteur général Andy Scott a fait savoir hier qu'il rejetait, pour la seconde fois en trois mois, la demande du comité de la Commission des plaintes du public contre la GRC. «[Le gouvernement] est d'avis que le comité peut examiner avec soin et transparence toutes les plaintes qui lui sont soumises sans que le gouvernement n'ait à défrayer les honoraires des avocats des plaignants», écrit-il dans la missive qu'il

a fait parvenir hier au président du comité, Gerald Morin. L'annonce de sa décision a failli être reléguée au second plan à la suite d'un autre développement étonnant survenu hier. Le bureau du premier ministre s'est plaint «officiellement» auprès de l'ombudsman de Radio-Canada de «la couverture médiatique» offerte par CBC-TV et, en particulier, par son journaliste-vedette Terry Milewski. Ce dernier a été écarté de ce dossier jeudi.

Dans sa lettre, le directeur des communications du premier ministre, Peter Donolo, soutient que le journaliste a «pris parti, d'emblée, pour les plaignants, qu'il [a] élaboré en secret des stratégies juridiques avec un plaignant et qu'il [a] tenté de présenter le gouvernement, selon ses propres termes,

VOIR PAGE A 14: CHRÉTIEN

## Le Nobel couronne l'espoir



REUTERS

LE PRIX Nobel de la paix 1998 couronne l'espoir qui renaît en Irlande du Nord. Il a été décerné hier, à Oslo, au catholique John Hume et au protestant David Trimble, les deux principaux artisans des accords de paix d'Irlande du Nord conclus le 10 avril à Belfast. Sur cette photo prise en mai 1998 à un concert du groupe U2, les deux lauréats entourent le chanteur Bono. Voir nos informations, page A 6.

## Clark plaide pour une accalmie constitutionnelle

«Les circonstances ne sont pas propices à une initiative constitutionnelle»

PIERRE O'NEILL  
LE DEVOIR

Le Canada anglais n'est pas disposé pour l'instant à reprendre le dialogue sur les revendications du Québec, croit Joe Clark, convaincu que la solution au problème de l'unité nationale émergera à la faveur d'une période d'accalmie. De l'avis de cet ancien premier ministre conservateur, l'objectif des fédéralistes ne doit pas se limiter à vouloir la disparition des souverainistes. Ils devront trouver la façon d'imprégner les Québécois d'un nouvel enthousiasme pour le Canada.

L'explication de ce retour de Joe Clark à la



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Joe Clark, l'homme du changement?

VOIR PAGE A 14: CLARK

## Les libéraux deviennent conservateurs

Charest veut retourner 2,5 milliards aux entreprises et aux particuliers en baissant les taxes et impôts de façon majeure

MARIO CLOUTIER  
LE DEVOIR

Saint-Jean — Le chef du Parti libéral du Québec, Jean Charest, veut retourner 2,5 milliards aux entreprises et aux particuliers québécois en réduisant les taxes et les impôts de façon majeure d'ici la fin du premier mandat d'un gouvernement dirigé par son parti. Au terme de cette réforme fiscale basée sur des prévisions optimistes de croissance économique, une famille québécoise moyenne pourrait économiser jusqu'à 500 \$ par année au bout de cinq ans.

«Il faut donner un bon coup de barre, affirme M. Charest, pour commencer à diminuer les impôts et les taxes en se faisant confiance et en sachant que l'effet net de ça, ce sera de la croissance économique et de la croissance d'emplois et des revenus qui vont nous permettre de se payer des services. C'est aussi simple que cela.»

Le chef du PLQ croit que le gouvernement profite déjà d'une mince marge de manœuvre pour entreprendre des maintenant des réductions d'impôts et de taxes. Il le dit tellement «buté» cependant que le Québec et les consommateurs québécois sont bloqués en ce moment en queue du peloton économique sur le continent nord-américain. «Des le jour où un gouvernement libéral est élu, ajoute-t-il, la menace d'un référendum est éliminée et ça va créer un climat d'investissement drôlement différent de celui qu'on connaît actuellement.»

VOIR PAGE A 14: LIBÉRAUX

## Controverse à l'UQAM

L'embauche d'un professeur étranger pique la colère du milieu universitaire

PAULE DES RIVIÈRES  
LE DEVOIR

En optant pour l'embauche d'un professeur étranger plutôt qu'un candidat canadien qui est chargé de cours depuis 15 ans et dont les compétences ne font pas de doute, l'UQAM a relancé une controverse qui sévit, périodiquement, dans de nombreux départements universitaires.

La controverse à l'UQAM déchire la rectrice Paule Leduc, d'autant plus que les deux syndicats de professeurs et de chargés de cours de son institution privilégient l'embauche du candidat canadien. L'affaire a été rendue publique dans nos pages le 28 septembre lorsqu'un professeur du département de philosophie, Georges Leroux, s'est levé contre l'interprétation que son département et ensuite la direction de l'UQAM ont donnée à la loi canadienne de l'immigration, qui prévoit que quiconque n'étant pas résident canadien ne peut obtenir un emploi ici à moins qu'il ne se trouve aucun candidat compétent pour l'emploi en question. La loi donne la priorité aux candidats canadiens.

Il est clair que les universités, et, à l'intérieur de celles-ci, les départements et facultés, n'ont pas toutes la même idée sur cette question. Mais une chose est certaine: s'il fut une époque où les institutions d'enseignement supérieur devaient fréquemment recourir à des professeurs d'autres nationalités pour combler leurs postes, la situation est tout autre aujourd'hui avec l'accroissement des diplômés au doctorat... et au chômage. Avec l'accroissement également du nombre de chargés de cours dans les universités.

Ces derniers occupent une part de plus en plus importante de l'enseignement au premier cycle mais désespèrent de pouvoir un jour accéder à un poste de professeur. Car les contraintes financières ont considérablement

VOIR PAGE A 14: UQAM

# LE DEVOIR MONTREAL

Débat électoral

## Duchesneau sort une carte-surprise

Il évoque de mystérieux investissements de 500 millions s'il est porté à la mairie

HÉLÈNE BUZZETTI  
LE DEVOIR

Le candidat à la mairie Jacques Duchesneau a invité les électeurs à faire un acte de foi le 1<sup>er</sup> novembre prochain alors qu'il leur a promis des investissements privés de un demi-milliard de dollars à Montréal s'il était élu, tout en refusant catégoriquement de dévoiler l'identité de ces généreux investisseurs et la nature de leurs projets.

C'est à la toute fin du débat télévisé organisé par le réseau TVA hier midi que M. Duchesneau a affirmé avoir rencontré un groupe de gens d'affaires qui hésitaient entre Montréal, Toronto et Boston pour investir 500 millions. Seul un changement de maire et de leadership le favorisait, a-t-il laissé entendre, les convaincant d'opter pour la métropole québécoise.

«Ce sont principalement des Montréalais des communautés juives et anglophones. Ils attendent pour voir s'il y aura du leadership à Montréal. Ils m'ont dit: "Mes enfants ont quitté Montréal, dites-moi pourquoi je devrais investir à Montréal?" Je leur ai dit qu'il y avait un vrai leader qui prendrait soin de leurs intérêts [si j'étais élu] et qu'il y avait une augmentation de la valeur des propriétés à Montréal.»

«Jamais je ne vous dévoilerai les noms de ces gens avant le 1<sup>er</sup> novembre», a-t-il ajouté.

Mais les adversaires de M. Duchesneau n'ont pas semblé impressionnés par cette promesse. Pierre Bourque l'a qualifiée de «stratégie du désespoir», tandis que Jean Doré a douté de sa véracité.

«C'est complètement ridicule. Si

[Jacques Duchesneau] a de telles informations, c'est maintenant qu'il devrait organiser une conférence de presse et nous présenter ses investisseurs. C'est maintenant que Montréal a besoin d'emplois. Mais je n'y crois pas.»

Cette annonce subite est de loin l'élément le plus intéressant d'un débat dépourvu de grands moments, qui a plutôt cristallisé les tendances de cette campagne électorale.

Ainsi, les Duchesneau, Doré et Prescott ont dirigé vers Pierre

Bourque, qui mène dans les sondages, la plupart de leurs attaques. Mais celui-ci s'en est tenu à sa stratégie consistant à laisser passer les flèches et citer les éléments forts du bilan de son administration, dont aucune hausse de taxes, une diminution de la dette actuarielle de un milliard de dollars et un abaissement du plancher d'emplois.

Jacques Duchesneau a accusé le maire sortant d'avoir accepté la mise en tutelle de Montréal par le gouvernement du Québec avant de lancer sèchement: «Vous êtes incompétent, M. Bourque.»

Questionné à propos de la qualité des services contre les incendies et de déneigement, Pierre Bourque a répondu que «le déneigement est magnifique» à Montréal. «Les services de la Ville sont très bons, tout le monde le reconnaît, a-t-il plaidé. Mais je reconnais qu'on doit s'améliorer constamment.» Une affirmation qui a fait bondir Michel Prescott, qui lui a reproché sa «vision jovialiste» et son «inconscience» de l'état de la ville. «Si vous continuez à dire que les services sont bons à Montréal, eh bien, je suis désolé, mais vous serez un mauvais maire.»

«C'est complètement ridicule. C'est maintenant que Montréal a besoin d'emplois», dit Pierre Bourque



Le maire Pierre Bourque, le ministre péquiste Robert Perreault, le ministre fédéral Martin Cauchon et les hommes d'affaires Charles Lapointe et Alain Simard ont confirmé hier que le nouveau Festival d'hiver de Montréal verrait le jour en février 2000.

Première édition en février 2000

## Québec dit oui au Festival d'hiver

HÉLÈNE BUZZETTI  
LE DEVOIR

Après avoir essuyé un refus répété du ministère de la Métropole, le Festival d'hiver de Montréal verra finalement le jour et obtiendra pour ce faire 875 000 \$ de Québec pour ses trois premières années d'existence.

Les discussions concernant la création d'un autre festival dans la métropole avaient avorté l'hiver dernier, principalement à cause des réticences émises par les intervenants du milieu culturel, qui ne voyaient pas la pertinence de créer un événement en compétition directe avec leurs activités normales alors qu'ils sont au meilleur de leur saison.

De plus, le Carnaval de Québec s'était opposé à ce que le gouvernement provincial finance un deuxième festival devant se tenir en même temps que le grand bal de Bonhomme, qui en est à sa quarante-cinquième année, et de miser, comme à Québec, sur des activités en plein air. Il semblerait que toutes ces craintes aient été levées.

Le conseil d'administration du nouvel événement, qui se cherche encore un nom officiel, est composé de 16

membres provenant aussi bien du milieu culturel et muséal (Lorraine Pintel, directrice générale du Théâtre du Nouveau monde, Francine Lelièvre, directrice générale du musée Pointe-à-Callière, Paul Tanguay, directeur général de O Vertigo Danse) que des milieux économiques et touristiques. Michel Labrecque en sera le président-directeur général alors qu'Alain Simard, du groupe Spectra (Festival international de jazz, FrancoFolies), assumera la présidence du conseil d'administration.

L'événement a renoncé au volet plein air de sa programmation pour se centrer uniquement sur la gastronomie et la culture. Et le Festival d'hiver débutera plus tard que prévu, soit au plus tôt le deuxième jeudi de février, occasionnant un chevauchement avec le Carnaval de Québec seulement pour le dernier week-end.

Le Festival d'hiver, dont la programmation précise et les partenaires ne seront connus que plus tard, consistera principalement en la promotion de spectacles déjà à l'affiche sous forme de forfaits gastronomie-culture. D'autres spectacles plus risqués ou osés pourront être mis sur pied pour l'occasion.

«On se considère comme un producteur de spectateurs plutôt que comme un producteur de spectacles», a expliqué Alain Simard.

Pour sa première édition, le Festival d'hiver se tiendra du 10 février

au 5 mars 2000 et comptera sur un budget de 4,5 millions de dollars, dont 25 % proviendront de l'État, 35 % de commandites et la balance de la vente de billets et autres revenus autonomes.

Journée nationale de l'espace

## Les astronautes font rêver les écoliers

LE DEVOIR

Les écoliers canadiens étaient dans la lune, hier. Pas que les mathématiques ou la grammaire étaient particulièrement ennuyeuses pour un vendredi d'automne, mais plutôt parce qu'ils ont célébré la Journée nationale de l'espace en participant aux diverses activités organisées par l'Agence spatiale canadienne.

Environ 150 élèves réunis à Saint-Hubert ont d'ailleurs pu voir l'astronaute Marc Garneau guider une visite de la station spatiale internationale au Johnson Space Center de Houston. L'astronaute Chris Hadfield était sur place pour animer l'événement et a parlé des objectifs de la mission spatiale STS-99, à laquelle il participera en décembre 1999.

Pour l'Agence spatiale canadienne, la station spatiale internationale constitue le plus important projet scientifique à ce jour réalisé conjointement avec les États-Unis, la Russie, le Japon et onze pays européens. Actuellement en construction, la station

spatiale sera complètement assemblée en 2004 et accueillera alors des équipages internationaux d'astronautes pour des missions d'une durée moyenne de trois mois. «La contribution du Canada à ce projet est de concevoir, fabriquer et exploiter un système robotisé appelé Système d'entretien mobile. Il est composé notamment du Télémanipulateur (le nouveau Bras canadien), pour la manipulation des grosses charges à bord de la station, et du Manipulateur agile spécialisé, un robot à deux bras pour la réalisation de tâches plus délicates», explique l'Agence dans un communiqué publié hier. L'Agence rappelle que trois de ses astronautes s'envolent dans l'espace en vue de participer aux missions d'assemblage en 1999, soit Julie Payette (mai), Marc Garneau (août) et Chris Hadfield (décembre).

Les célébrations de la Journée nationale de l'espace se poursuivent aujourd'hui au Cosmodôme de Laval, où la compagnie CAE présentera notamment son système de contrôle simulé du Bras canadien.

## ENTRE LA MÉTROPOLISATION ET LE VILLAGE GLOBAL

COLLOQUE DE L'ASSOCIATION D'ÉCONOMIE POLITIQUE

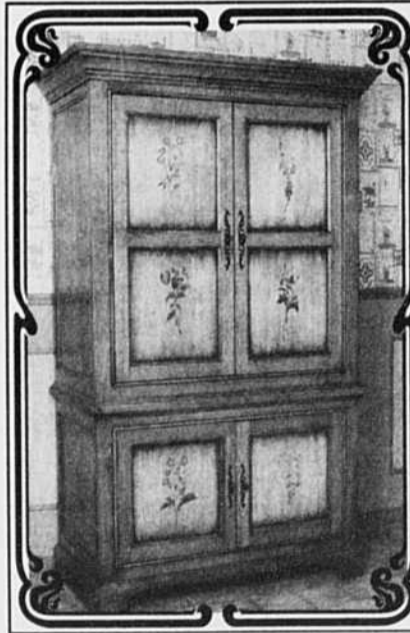
LES 23 ET 24 OCTOBRE

- le développement en milieu métropolitain
- le lien innovation-territoire
- le rôle des acteurs
- les stratégies de conversion industrielle

Avec la participation, entre autres, de :  
Pierre Veltz (LATTIS, Paris)  
Georges Benko (Paris 1)  
Peter Nijkam (Amsterdam)  
Pierre-André Julien (UQTR)

UQAM  
Salle MGL (J-M400), 405, rue Sainte-Catherine Est  
Métro Berri-UQAM

Inscription sur place à 8 h  
Information : • 987-3000, poste 0240  
• www.unites.uqam.ca/aep



L'atelier  
des Compagnons

1269, Van Horne, Outremont  
tél.: 277-5772  
prop.: Maxime Basilières et Eric Lapointe  
Ouvert 7 jours/semaine.

Reproductions, meubles d'époque,  
couleurs exceptionnelles

Rabais de 10 %  
sur mobilier  
de salle à manger

Accessoires décoratifs



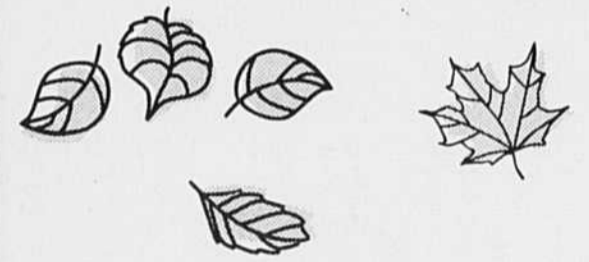
Monsieur Luc Picard vous invite à célébrer les 15 ans du Centre d'Apprentissage Parallèle de Montréal Inc.

SOIRÉE BÉNÉFICE  
lancement du Calendrier d'Art 1999  
Lundi 26 octobre à 19h00  
au 4863, boul. St-Laurent, Montréal

Venez appuyer le C.A.P., une ressource alternative en santé mentale et un centre de création artistique. Monsieur Luc Picard se fera un plaisir d'autographier votre calendrier.

Information: (514) 843-5658

Collecte de feuilles



Montréal recycle vos feuilles mortes.

Cet automne, participez aux collectes de feuilles les mercredis 21 et 28 octobre, 4 et 11 novembre.

Placez les feuilles dans des boîtes de carton, des poubelles ou des sacs de plastique et déposez-les sur le trottoir devant votre résidence, avant 8 heures le mercredi matin.



Ville de Montréal

écoquartier

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU

Un référendum gagnant

C'est bien vrai que l'histoire est une vieille dame qui bégaie: encore une fois, les Braves d'Atlanta ont été éliminés à quelques pas du but. Fini, ka-putt, over and out, la grosse femme a chanté, la sortie c'est par là. Sept fois champions de division depuis 1991, mais une seule victoire en Série mondiale. Et ce n'est pas ici que vous entendrez pleurer sur leur pauvre sort.

En fait, la défaite des Braves est intéressante à plusieurs égards. D'abord parce qu'il y a un réel plaisir à savoir Ted Turner en beau fusil. Mais surtout parce qu'elle coïncide avec l'accession à la Série mondiale des Padres de San Diego, dont le cas nous incite à nous pencher une autre fois sur nos angoisses sportives montréalaises de luxe.

C'est que, le croiriez-vous, les Padres veulent un nouveau stade. Eux itou. L'épidémie est universelle.

Or les propriétaires de l'équipe, John Moores et Larry Lucchino, ont compris que pour y arriver, une petite chose ne pouvait pas nuire: un club gagnant. Cela aide à obtenir l'appui de la population, une donnée non négligeable puisque, évidemment, des fonds publics seront requis dans l'avenure. Ainsi, pendant que «nos» Expos fermaient le robinet à double tour, les Padres faisaient passer leur masse salariale de 32 à 45 millions \$ US cette saison, se donnant les moyens de gagner la division Ouest de la Ligue nationale, de battre ensuite deux équipes qui ont remporté plus de 100 victoires et d'avoir un rendez-vous avec les Yankees.

Par chez nous, on appelle cela «réunir les conditions gagnantes» à l'occasion de la tenue d'un référendum.

Car il y en aura un, référendum, à San Diego. Le 3 novembre. Les Padres désirent faire construire un stade de 411 millions à être inauguré en 2001, et la proposition C, qui sera soumise au vote, prévoit l'injection de 275 millions par la Ville de San Diego. Mais ça pourrait bien être plus. Comme nous l'indiquions il y a quelques semaines, un groupe de citoyens opposés à la proposition C, STOP C (Strike Three On Proposal C), a calculé que la Ville, qui s'engage à assumer le service de la dette lié à l'émission d'obligations et à compenser les Padres pour leurs frais d'exploitation, débourserait en fait quelque 620 millions sur 30 ans. En d'autres termes, les contribuables municipaux — et les touristes, puisqu'une surtaxe sur les chambres d'hôtel est comprise dans le projet — verseraient 300 000 \$ pour chaque match local des Padres jusqu'en 2031.

Pour leur part, les Padres seraient «responsables» de 115 millions, une somme assez facile à récupérer toutefois avec la vente des droits d'appellation du nouveau stade, des droits de concessions alimentaires et autres, d'affiches publicitaires, etc. Les 21 millions restants seraient par ailleurs fournis par des organismes publics ou parapublics.

Mais s'en fait-on avec ces billevesées quand flotte le parfum de la Série mondiale? S'inquiète-t-on de ce que Standard & Poor's a abaissé la cote financière de la Ville de San Diego de stable à négative en raison de sa générosité ostentatoire, rendant plus onéreux ses futurs emprunts? Pas du tout.

Parce qu'en plus d'une bonne équipe, les propriétaires des Padres ont trouvé une autre façon imparable de tenir un référendum gagnant: ils ont distribué des formulaires d'enregistrement des électeurs dans les estrades lors des matchs et ils ont organisé une campagne de promotion du oui à la proposition C de 1,2 million, à laquelle ils ont eux-mêmes contribué pour 800 000 \$. En face, STOP C défend le non avec un budget de 1995 \$.

Il y a beaucoup de bonnes histoires à San Diego, dont deux que racontent les journalistes Neil deMause et Joanna Cagan, auteurs du délicieux bouquin Field of Schemes. Ainsi les Chargers de la NFL, qui à défaut d'un nouveau stade ont obtenu de la Ville des rénovations de 76 millions au Qualcomm Stadium en 1996, ont-ils au même moment conclu une entente ahurissante avec les autorités municipales. En vertu de celle-ci, la Ville garantit à l'équipe que, sur une période de dix ans, au moins 60 000 billets seront vendus pour chaque match; si ce n'est pas le cas, elle assume elle-même le coût des billets non vendus!

Ainsi, en 1984, le milliardaire Ray Kroc, propriétaire des Padres et magnat de McDonald's, meurt. Sa veuve, Jean, qui n'a rien à faire d'une équipe de balle, décide alors de rembourser les citoyens de San Diego en leur faisant un cadeau: elle donne l'équipe à la Ville, plus 100 millions en guise de fonds de roulement pour faciliter la transition vers une nouvelle structure de propriété. Tout le monde est heureux.

Tout le monde? Quelques jours plus tard, les autorités du baseball majeur refusent la transaction. Une équipe possédée par le public, ça signifierait qu'un peu trop de monde aurait accès aux livres. Ce qui rend plus difficile de faire croire aux imbéciles qu'on est au bord de la faillite, n'est-ce pas.

Ainsi donc, l'archevêque de Montréal, Mgr Jean-Claude Turcotte, a téléphoné à Felipe Alou. Il croit aussi que les Expos devraient rester à Montréal, ne serait-ce que pour le bien des gagne-petit qui arrosent leurs fins de mois ou paient leurs études en travaillant aux matchs. Dieu serait-il donc en faveur du financement public des stades et de salaires que Crésus soi-même n'aurait osé imaginer?

Peut-être bien. C'est en tout cas ce que donnait à entendre Carmen Policy, alors président des 49<sup>es</sup> de San Francisco, à l'issue d'un référendum municipal sur devinez quoi, l'an dernier, et que les 49<sup>es</sup> avaient gagné de justesse malgré des dépenses de campagne de plus de deux millions. «Le gars d'en haut voulait sûrement que cela se produise», avait-il dit.

Dieu ne joue pas aux dés, mais au baseball et au football, il couvre pas mal de terrain.

L'équipe québécoise qui prend part à la délirante compétition Eco-Challenge, au Maroc, et dont nous avons parlé il y a quelques semaines, tient le coup. Aux dernières nouvelles, hier après-midi, le quatuor formé du capitaine Pierre Roy et de Martin Nieto, Natalie Pelland et Yves Lafrenière bouclait la dernière étape de la course qui prend fin aujourd'hui à midi, soit le vélo de montagne. Team Québec se situait au 28<sup>e</sup> rang sur 55 équipes, dont 21 ont abandonné ou ont été disqualifiées; une vingtaine ont déjà terminé.

Le seul fait de terminer cette épreuve est un exploit en soi, et il appert qu'à un parcours particulièrement exigeant sont ajoutées cette année des conditions climatiques très difficiles.

Nous reparlerons de tout ça en début de semaine. [jdion@ledevoir.com](mailto:jdion@ledevoir.com)

Elle se termine en beauté, cette saison 1998 de baseball, pour les dirigeants, les artisans et les partisans. En série ultime, si la présence des Yankees était prévisible, souhaitée, celle des Padres ne peut pas arriver à un meilleur moment! Voici, en trois catégories, les raisons qui pourraient vous amener à déterminer votre équipe préférée.

Meilleur groupe de lanceurs, frappeurs plus puissants, joueur sur une bonne lancée, entraîneur plus rusé, vents du sud-ouest, avantage du terrain, foule plus bruyante, etc. Qu'il est facile d'avancer un tas de raisons pour déterminer quelle équipe va remporter la Série mondiale 1998, dont le premier match a lieu ce soir au Yankee Stadium, un peu passé 20h. Déjà, le fait que le gaucher David Wells (NY) soit opposé à Kevin Brown (SD) — deux candidats au trophée Cy Young de leurs ligues respectives — dans ce premier match fait révolutionner le cycle des opinions parfois justes, parfois farfelues, de millions d'amateurs. Par exemple, dans la catégorie des raisons évidentes, saviez-vous que:

■ forts de 114 victoires en saison régulière, les Yankees pourraient être comparés aux plus grandes équipes de baseball de l'histoire, même s'ils n'ont pas en leur sein un Babe, un Joe D ou un Reggie. Comme si les Yankees de 1927 et ceux de 1998 aient quoi que ce soit en commun;

■ forts de l'élimination des deux seules équipes de la LN ayant remporté plus de 100 victoires en saison, les Padres sont effectivement sur une lancée victorieuse qui pourrait les mener tout droit vers un nouveau stade de 410 millions \$ US. Mieux encore: les Yankees sont trop bien équilibrés, sans très grande vedette, où, chaque soir, tel ou tel quidam produit cinq points. Et puis, les Yankees ne sont-ils pas «the team you love to hate»?

Du même point de vue, mais uniquement sur le plan des chiffres, il est intrigant de faire subir le test du miroir aux fiches des joueurs en panne sèche et de ceux qui font flèche au champ centre de tout coup de bâton;

■ sur les mêmes planches pour les premiers, quatrième et peut-être septième matchs, qui, de Wells ou Brown, sortira de cette série avec un ego de 3-0?

■ sur la même butte mais en fin de match, Mariano Rivera (NY) aura-t-il l'avantage sur Trevor Hoffman (SD), un rarissime releveur qui dispose de trois lancers explosifs à son arsenal?

■ sur la même butte mais le lendemain, David Cone (NY) contre Sterling Hitchcock dans le deuxième affrontement? Puis Andy Pettitte (NY) face à Andy Ashby au quatrième jour mais au troisième match?

Car, hormis l'utilisation de releveurs connus à moyen terme, ce sont ces huit lanceurs dont on entendra le plus souvent le nom au cours des quatre, cinq, six ou même sept prochains matchs. A moins que les Américains insistent beaucoup sur les visages des entraîneurs des lanceurs (Mel Stottlemyre à New York et Dave Stewart à San Diego).

Alors, qui sera la tête d'affiche? Parions sur l'un des deux premiers, Wells et Brown, d'autant plus que celui de la Nationale frappe aussi souvent que pour 286 à son tour à la plaque depuis le début des séries et que l'autre n'a probablement pas touché à un bâton de balle en situation réelle de jeu depuis deux ans.

Aussi, puisqu'il faut marquer des points. À ce jeu, l'alignement des Yankees ne laisse place à aucune faiblesse. Scott Brosius, l'un des seuls Yankees à s'illustrer avec Paul O'Neill depuis le début des éliminatoires, frappe au neuvième rang. Mais les Yankees n'ont pas de frappeurs de 50 circuits cette saison. Justement, Greg Vaughn (SD) vient de revenir au jeu, victime qu'il était depuis une bonne semaine d'un malaise à la cuisse.

Leadership: la parole est à O'Neill (NY) et Tony Gwynn (SD). A moins que ce soit Chili Davis (NY), un grand voyageur qui s'est déjà illustré dans la Nationale, ou Jim Leyritz (SD), Mr. October Junior, qui, avec NY il y a deux ans, avait été l'un des meilleurs lors de la conquête du grand trophée. Tout comme depuis le début des présentes éliminatoires, mais avec San Diego. On a oublié Bernie Williams (NY), capable de tout. Justement, il doit renégocier son contrat dans quelques semaines...

Raisons sentimentales ■ Pour les anti-Steinbrenner, le proprio des Yankees, qui a le don de mal jauger la controverse. La dernière frasque: il aurait refusé à Major League Baseball la permission d'utiliser Sammy Sosa pour lancer la première balle et Tony Bennett pour chanter l'hymne national. Lui, il tient à Joe DiMaggio (et pourquoi pas?) et un baryton pour s'acquitter de ces deux tâches. Aussi, Steinbrenner est l'un de ces riches propriétaires qui ont bousculé la structure salariale du baseball moderne et conduit à la création des équipes provenant des plus faibles marchés. Donc, par extrapolation, à ce qui arrive présentement aux Expos.

■ Pour Gwynn, le sympathique voltigeur qui participa à l'autre Série mondiale des siens il y a 14 ans. Et qui est en voie de faire partie de la dorure au grand temple.

■ Pour Claude Ryan, grand amateur des Yankees et du baseball d'antan.

■ Pour les Expos, parce que les Padres et les Z'Amours ont plusieurs zones d'intersection en commun. Comme 1998 pour San Diego et 2002 pour les Expos...

■ Pour les amateurs des Braves, l'autre équipe emplie de joueurs arrogants, à l'image de la formation new-yorkaise.

■ Pour les proprios des Padres, qui tablent sur l'odyssée des leurs pour illuminer le dossier de la construction d'un nouveau stade au centre-ville, qui pourrait être décidée par référendum le 3 novembre.

■ Pour les Padres qui, en gagnant la Série mondiale, auraient éliminé les trois meilleures équipes du baseball majeur en série au chapitre du pourcentage de victoires-défaites, la quatrième étant San Diego.

■ Pour le baseball. Déjà ragillard par les circuits de Mark McGwire et Sosa, la séquence de matchs consécutifs terminée de Carl Ripken et tous les autres succès qui tendent à prouver que le baseball est de retour, qu'il vit ses plus belles heures depuis on ne sait trop quand. Et puis, n'est-il pas réjouissant de favoriser un négligé dans ces circonstances?

A tout cela, il faut ajouter des motivations personnelles issues de la coïncidence. Par exemple: ■ David Wells (NY) est originaire de San Diego; ■ Tony Gwynn n'a jamais mis les pieds sur le gazon du Yankee Stadium;

■ Jim Leyritz (SD) est dans une «zone» depuis le début des séries; ■ on ne veut pas que les Yankees distancent trop le Canadien de Montréal et les Celtics de Boston au chapitre des équipes les plus auréolées de l'histoire; ■ on ne veut pas oublier de sitôt Billy Martin, martyrisé par Steinbrenner durant tant d'années; ■ New York a 23 titres et San Diego n'en a pas; ■ les Yankees ont gagné 113 parties de Série mondiale et les Padres n'en ont qu'une; ■ la série oppose le Bronx à la Beach; ■ l'une des équipes joue dans «the house

that Ruth built» et l'autre appartient à une entreprise de communication par fibre optique;

■ San Diego a mis au monde le San Diego Chicken, superbe mascotte qui a fait germer une page de spectacle dans un sport pas si rigolo. Les Yankees ont toujours choisi de ne pas venir des bouffons mais de les nommer au sein de l'organisation;

■ Bruce Brochy, l'entraîneur de San Diego, a ce regard si intense sur le terrain qu'il serait invisable de le voir sourire à belles dents, pendant plus de quelques secondes, dans tout au plus une semaine de vrai calendrier.

ÉLIMINATOIRES 1998

Table with 15 columns: PJ, PC, PB, Moy., P, CS, 2B, 3B, C, PP, S, BS, BB, R, A, BV, RTV, PB, Pu. Rows for Frappeurs de San Diego and Frappeurs de New York.

Table with 15 columns: PJ, C, G, P, PS, PC, BI, ML, MPM, P, PM, C, BB, R. Rows for Lanceurs de San Diego and Lanceurs de New York.

Canadien 2, Capitals 2

Le Canadien est demeuré vaincu (2-0-1) cette saison en soutirant un match nul de 2-2 aux Capitals de Washington, hier soir, au MCI Center.

Tirant de l'arrière par deux buts après deux périodes, le Tricolore a su remonter les Caps grâce à des buts de Vincent Damphousse et Scott Thornton. Les hommes d'Alain Vigneault ont également dominé la prolongation. Adam Oates et Dmitri Mironov ont réussi les buts des Capitals.

Ce match nul n'aurait pu être obtenu sans la brillante performance de Jocelyn Thibault. Celui-ci a livré un autre excellent match même s'il a paru chancelant sur le but de Mironov. Un tir de loin qu'il n'a pu maîtriser de sa mitaine.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE Hier Montréal à Washington Philadelphie à Tampa Bay Floride à Buffalo New Jersey à Rangers St. Louis à Detroit Toronto à Calgary Boston à Los Angeles Ce soir Buffalo à Montréal, 19h. Philadelphie en Caroline, 19h. Nashville à Ottawa, 19h30. Edmonton à New Jersey, 19h30. Rangers à Pittsburgh, 19h30. Dallas à Chicago, 20h. Islanders à St. Louis, 20h. Toronto à Vancouver, 22h.

LIGUE NATIONALE Hier Montréal à Washington Philadelphie à Tampa Bay Floride à Buffalo New Jersey à Rangers St. Louis à Detroit Toronto à Calgary Boston à Los Angeles Ce soir Buffalo à Montréal, 19h. Philadelphie en Caroline, 19h. Nashville à Ottawa, 19h30. Edmonton à New Jersey, 19h30. Rangers à Pittsburgh, 19h30. Dallas à Chicago, 20h. Islanders à St. Louis, 20h. Toronto à Vancouver, 22h.

rosal@videotron.ca

Petit coin du pronostiqueur (13-5) Si vous avez trouvé les parties des der-

québécois d'Hubert Aquin et de Jean-Pierre Girard liés au monde de l'ovale. Le bienveillant lecteur qui connaîtrait d'autres noms ou titres sur le sujet de la littérature et du football est bien sûr invité à nous en faire part.)

Comme Paul Auster, Delillo est un auteur couramment associé à ce que les universitaires appellent la postmodernité. C'est dire que ses livres traitent de tout et de rien, de la complexité des choses banales et de la jouissance perverse qu'il y a à écrire et à s'écouter écrire en même temps.

Puisque End Zone est épuisé (des sources très proches de la page des sports du Devoir ont cru en apercevoir une nouvelle édition sur Internet) et qu'il n'a pas encore été traduit en français même s'il date de 1972, votre journal favori, ne reculant devant aucun sacrifice pour déculpabiliser ses nombreux abonnés qui lisent la page des sports à la sauvette (sans parler des lecteurs rivaux qui la lisent en cachette), a décidé de vous offrir, à partir de la semaine prochaine et sous forme de feuilleton hebdomadaire, le récit des aventures et déconfortures de Gary Harkness, paresseux et lunatique centre-arrière des Screaming Eagles de Logos College, une université perdue dans le désert du Texas, en quête d'une éventuelle percée dans la crise défensive d'identité à laquelle il est confronté.

Résisterons-nous jusque-là?

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti

Robert Saletti